

BLOUIN ARTINFO

Recherche

Recherche

La XXVIe Biennale des Antiquaires, grandiose en vision et ambition



© Bourgey Numismatique

Julia Domna (196-211) Aureus, buste drapé de l'impératrice.

Par Nicolai Hartvig

Publié: 31 août 2012



L'affiche de la XXVIe Biennale des Antiquaires, dessin de Karl Lagerfeld / Courtesy SNA

La Biennale des Antiquaires promet cette année une édition historique sous la griffe de Karl Lagerfeld, apportant aussi bien une scénographie grandiose que son « star power » au salon prestigieux d'art, antiquités et joaillerie. Un coup ambitieux de Christian Deydier, président du Syndicat National des Antiquaires, tenant sa promesse de transformer un événement qu'il avait qualifié de « triste, fade, sans âme et sans vie » lors de son élection à la présidence du SNA, en 2010.

« Rien que le fait de mettre le nom de Karl Lagerfeld sur la Biennale fait que, au niveau des exposants, j'ai eu énormément de demandes de participation, et au niveau des visiteurs, plein de demandes pour les diners et le vernissage, » confie Christian Deydier à Art+Auction, revue sœur de ARTINFO. « La dernière fois, les gens étaient

démoralisés, il disaient on ne fait pas d'investissement, il faut se protéger. Là, malgré la crise, les gens disent qu'il faut montrer ce qu'on a dans le ventre, le meilleur de nous mêmes. »

Du 14 au 23 septembre, le Grand Palais accueillera alors quelques 123 exposants, une hausse par rapport aux 86 de 2010, permise par la réouverture du Salon d'Honneur pour la première fois depuis 1937 - ainsi que l'accord de nouveaux espaces sous les balcons de la mezzanine. Quarante-cinq exposants seront nouveaux à la Biennale. Les galeries étrangères comptent pour un quart, avec beaucoup plus d'espace donné aux antiquaires français. « Il ne faut pas oublier qu'en France, nous avons un gros vivier et nous sommes l'un des rares pays à encore avoir tant d'antiquaires et de spécialités, » note aussi Christian Deydier.

Tous se retrouveront dans la vision Lagerfeld, que Christian Deydier décrit joyeusement comme un parcours de « lèche-vitrines » parisien au tournant du XXème siècle ; faisant revivre l'ambiance du Grand Basar, rendant hommage aux arcades de la rue de Rivoli sur le pourtour du Grand Palais et mettant en scène l'Arc de Triomphe, la place de la Concorde, la Défense et les Jardins de Tuileries, aussi par des dessins de Lagerfeld. « Des jeux différents d'architecture pour que ce ne soit pas monotone, » ajoute M. Deydier.

Sous la nef, une grande montgolfière sera recrée à partir de dessins de l'époque de l'ouverture du Grand Palais, faisant écho à l'une des ses premières expositions thématiques de ce monument Art Nouveau, et servant de point de départ pour le voyage à travers le temps de la Biennale.

Pour être à la hauteur, les grands antiquaires s'appliquent et certains ont même imaginé des petits clins d'œil à Lagerfeld dans leurs présentations. « Je pense que [Lagerfeld] a mis beaucoup d'énergie et de réflexion dans un désir d'utiliser le Grand Palais de manière différente. Nous nous retrouvons immédiatement au cœur d'une autre époque et c'est véritablement magnifique, » confie Dominique Lévy, de L&M Arts. « Quand Karl s'y met, vous savez que le résultat sera exceptionnel, et vous devez avoir l'ambition d'être à la hauteur. »

François Léage exposera notamment une rare table à deux plateaux de Martin Carlin, d'époque Louis XVI, en marbre et marqueterie de bois de rose. Le plateau supérieur renferme un petit tiroir qui fait écritoire et s'ouvre en forme d'éventail. « Quand on sait que Karl Lagerfeld, à un certain moment, aimait beaucoup les éventails, faisait une collection et en portait sur lui, c'est assez amusant de faire un raccourci, » confie le galeriste.

Quelques 50 milliards d'euros en antiquités, œuvres d'art de la Renaissance au contemporain, et haute joaillerie seront à découvrir. Une bonne partie de cette somme proviendra sans doute du remarquable Cézanne, *Tasse, verre et fruits II*, (1877), offert par la galerie viennoise Krugier. « Pour l'instant, avec ce que nous avons comme information, ce sera l'objet le plus cher, » note Christian Deydier. « Mais il peut y avoir une surprise au dernier moment ; Krugier, il peut peut-être me sortir encore autre chose de plus important. Il me l'a déjà fait. Ce sera stimulant. Nous essayons de mettre toutes les chances de notre côté, cette fois-ci. »

L&M occupe un grand stand partagé avec Peter Marino, dont les vigoureux cabinets en bronze - des nouvelles éditions de pièces créées pour des clients privés anonymes - côtoieront des œuvres majeures d'Andy Warhol, Lucio Fontana, and Willem de Kooning. Le tout dans une forêt de sculptures peuplée par des éponges d'Yves Klein, un bronze de Camille Claudel et une œuvre de David Smith.

« C'est un pas-de-deux, » confie aussi Dominique Lévy. « Nous avons puisé dans le rapport artistique entre Paris et New York dans la période d'après-Guerre et nous voulions créer un salon comme si vous entriez dans celui d'un collectionneur très éclectique qui aurait voyagé et collectionné les actualités de ces deux villes. »

La Marlborough Gallery de New York et les Parisiens de JGM donneront à la Biennale ses premières expositions monographies d'artistes vivants. JGM présentera Claude Lalanne. Chez Marlborough, ce sera Manolo Valdés, qui avait installé la Reine Marie-Anne d'Autriche et les Menines dans les jardins du Palais Royal, en 2005. L'artiste espagnol livrera un Gesamtkunstwerk englobant des tableaux, une bibliothèque de livres taillés en bois et une sculpture alcôve, créée spécialement pour la Biennale. Même le bureau de travail, outil essentiel pour les galeristes, sera une œuvre à vendre. « Ce sera une exposition ainsi qu'un environnement, » souligne Pierre Levai, président de Marlborough, pour lequel l'œuvre de Valdés est « un commentaire sur les tableaux de Maîtres, l'école de Fontainebleau et des artistes Modernes tels Kirchner ou Picasso, dans une continuité historique. » Et d'ajouter que « Lagerfeld a un certain goût pour le baroque qui correspond aussi à Valdés, avec sa technique et ses textures très riches. »

Quelques 30 des exposants de cette Biennale sont spécialisés dans l'art Moderne et contemporain, le double du quota de l'édition 2010. Traçant l'historicité, la galerie parisienne Tornabuoni Art accrochera des chefs d'œuvre de chaque décennie du XXème siècle, ancrées par un Picasso de 1919 et un Jean-Michel Basquiat de 1984.

Le virage vers le contemporain est une tendance graduelle de la Biennale des Antiquaires, avec des œuvres de Takashi Murakami, Robert Indiana - et même le paysage sculptural pornographique *Pig Island Maquette* de Paul McCarthy - aillant trouvé leur place dans le Grand Palais en 2010.

Cette année, François Léage - dont le stand saisit habituellement les visiteurs par une scénographie d'époque compréhensive - habillera son espace de boiseries Louis XVI provenant de la maison parisienne de Lenormand de Mézieres, seigneur d'Eaubonne. Mais les boiseries seront « mises à jour » avec du métal et au sol, le parquet « à la Versailles » sera teint de couleur acier. « Nous allons faire quelque chose d'assez accompli. Mais en même temps, nous mettons une touche de modernité, puisque nous avons des clients qui ont parfois, dans des décors contemporains et modernes, des meubles anciens, » explique François Léage. « Ces décors contemporains qui sont à base de gris... on dit que c'est très zen, mais après un bout de temps, c'est un peu fatigant. Mais les meubles XVIIIème, les meubles Boulle, amènent des notes et une qualité totalement différente. Ils ressortent énormément. » Et d'ajouter que « la clientèle se modifie toujours petit à petit. C'est l'évolution. »

L'âme de la Biennale reste vouée aux antiquités et les marchands ont fait leurs provisions d'objets

d'exception depuis la dernière édition. François Léage présentera notamment aussi une paire de fauteuils Louis XIV, proches de ceux récemment préemptés par le Château de Versailles. Après avoir reconstruit un Bureau Oval XIXème à la Française pour la Biennale de 2010, la Maison Kraemer consacre cette année son stand à une exposition muséale du maître ébéniste Jean-Henri Riesener, fournisseur de la reine Marie-Antoinette, présentant entre-autres un bureau et son cartonnier en acajou orné, et une commode en marqueterie avec un panneau central décoré d'un vase avec fleurs.

Steinitz ajoutera à la marqueterie de la Biennale avec un grand bureau plat à huit pieds à têtes d'Indienne et masques de Daphné de André-Charles Boulle, prédécesseur de Riesener. Soutenant l'Art Deco, la galerie Vallois présentera une collection américain de chefs d'œuvre des années 1920, sur un stand signé Joseph Graf. La Downtown Gallery de François Laffanour proposera le contenu fait sur mesure d'un appartement parisien meublé par Charlotte Perriand.

Dans le domaine asiatique, Christian Deydier exposera des objets de faïence uniques de la dynastie tang (618-907), notamment des miniatures de trois joueurs de polo et une dame de cour émaillée. Jacques Barrère apportera une collection importante de sculptures bouddhistes chinoises de la dynastie Song (Xème siècle), agençant trois grandes Bodhisattvas créées pour orner les temples de Shanxi. Aux bords d'une sélection particulièrement forte de bronzes chinois, la galeriste bruxelloise Gisèle Croës dévoilera un important vase en porcelaine XVIIIème, destiné à servir de fontaine à vin à la table de Louis XV.

L'art africain promet un nouvel élan avec l'arrivée de Didier Claes, spécialiste très habile de la mise en scène - les adeptes se souviendront du fameux fétiche à clous knonde « Ngwadi », présenté en solo sur un stand entier à la BRAFA en 2011. Pour sa première Biennale des Antiquaires, le galeriste explore le monumental dans la miniature, avec notamment une statuette Yaka Nkisi de la République démocratique du Congo, charme porte-bonheur contre la sorcellerie.

Parmi les œuvres les plus anciennes de la Biennale, Sabine Bourgey présentera une pièce Romaine en or, dépeignant un buste drapé de l'impératrice Julie Domna (196-211). David Ghezlbash apportera une statue en bronze de la déesse Isis-Aphrodite, datant d'entre les premiers siècles av. et ap. J.C., avec une provenance probable d'Alexandrie. La galerie Phoenix Ancient Art pourrait bien avoir l'œuvre la plus ancienne de la Biennale ; une statue d'une gorgone ailée grecque, datant du milieu du VIème siècle av. J.C.

Coté tableaux de Maîtres, le portrait du roi danois Christian II par Lucas Cranach l'Ancien sera à découvrir chez Galerie de Jonckheere. La Galerie d'Art Saint-Honoré accrochera le paisible *Paysage d'hiver avec trappe à oiseaux* de Pieter Brueghel le jeune, tandis que Charly Bailly Fine Art présentera la redécouverte d'une œuvre de Francisco de Zurbaràn, *Le mariage mystique de Sainte Catherine d'Alexandrie* (1660-62).

Et Chadelaud sera certain d'attirer des regards avec le *Bahut Marine* de François Linke, en satin, acajou et violette - une œuvre présentée à l'Exposition Universelle de St. Louis en 1904, et au Salon du Mobilier à Paris, in 1905.

Le secteur haute joaillerie est particulièrement dynamique pour cette XXVIème Biennale, avec l'arrivée de Wallace Chan de Hong Kong, et de Bulgari, Boucheron et Chaumet, qui rejoignent Piaget, Harry Winston, Van Cleef & Arpels, Cartier et Dior. « Sachant que que Karl allait faire quelque chose, tous les grands joailliers ont préparé des collections spécifiques pour la Biennale, » note Christian Deydier. Plusieurs créateurs - notamment Chaumet, Dior et Boucheron - ont effectivement sauté leurs présentations habituelles lors des semaines de mode haute couture, en faveur de premières pour leurs nouvelles collections à la Biennale.

Les bijoux marient les couleurs vives et les éclats aveuglants. Wallace Chan arrivera avec un ensemble nature de lucioles, fleurs et poissons. Van Cleef ajoutera à la Biennale 20 créations inspirées par les oiseaux de paradis et Bulgari offrira un collier de diamants en cascade, valant quelques 2,6 millions d'euros.

« Les conditions sont bonnes pour que ça soit une excellente et mémorable Biennale, » se réjouit Christian Deydier.

Cliquez sur le diaporama pour découvrir la prévue des chefs d'œuvre de la XXVIe Biennale des Antiquaires.

[Et cliquez ici pour lire notre entretien exclusif avec Karl Lagerfeld.](#)

Popular Cities:

[Paris](#)